



ENTRE NOUS:

Pascal Turrian, formateur indépendant, commissaire professionnel et membre de l'Arfor depuis 1996

Lorsqu'il évoque son métier, il a le même mot à la bouche que quand il parle Formule 1, tennis ou saut en parachute : la passion. Quant à ce qu'il aime faire, il affirme prendre autant de plaisir à cuisiner pour sa famille qu'à enfileur un bleu de travail pour une immersion terrain avant de créer ses formations. Portrait d'un enthousiaste qui sait mettre la main à la pâte.

Formateur depuis 1989, Pascal Turrian exerce principalement son métier en entreprise, dans les cursus menant au diplôme fédéral ou auprès d'apprentis dans le cadre du CFC. En parallèle, depuis un an, il exerce la fonction de commissaire professionnel vaudois pour l'apprentissage d'employé de commerce de la branche de formation fiduciaire/immobilière. Ses missions: accorder aux entreprises le droit de former ou au contraire le suspendre, rechercher des solutions en cas de formation compromise et suivre la qualité de la formation «intra» et «inter» entreprise. «Par rapport à ma casquette de formateur, mon action se centre avant tout sur le suivi, la négociation, la gestion des conflits et les aspects légaux». Ces deux rôles, formateur et commissaire professionnel, il compte bien les conjuguer le plus longtemps possible avec autant de plaisir au quotidien.

La passion de son métier

En 1988 – il est alors employé dans une agence d'intérim – son responsable lui propose de former les nouveaux collaborateurs en construisant un plan de formation sur un mois. «Ça a été un déclencheur. J'ai découvert un métier passionnant et ça m'a donné envie de me former pour devenir un professionnel.» Il suit alors la formation de formateur à l'Arfor et, module après module, il obtient son diplôme fédéral.

Comme formateur, il aime autant préparer qu'animer et autant expliquer qu'expérimenter, par exemple dans des jeux de rôles. On apprend tous les jours, aime-t-il à dire. Avec l'expérience, il a appris à moduler son

coûrs en fonction du ressenti de la journée. Aujourd'hui encore, il découvre le plaisir de la co-animation ou de certains outils numériques apportés par les participants.

Connaître le terrain

Avant de créer ses formations, il met un point d'honneur à bien comprendre le contexte et les enjeux. Pour ce faire, il n'hésite pas à s'immerger dans l'entreprise cliente. Ainsi, pour un mandat autour de la qualité du service, le voilà parti en tournée de livraisons pendant deux demi-journées chez son client. De même, avant de former une équipe de middle management, il passe une journée en salopette à la production. Puis, une fois la formation bâtie, il la teste dans une version light auprès de la direction générale. «La connaissance du terrain est précieuse pour créer une formation quand on part d'une page blanche. Elle donne aussi une base d'expérience commune avec les participants.»

La VAE, un processus d'avenir

Il l'affirme, la VAE est essentielle, c'est parfois la seule voie pour faire reconnaître ses compétences par un titre officiel. «Certains métiers ne peuvent pas passer à côté, c'est le cas de la logistique. En tant que défenseur de la VAE, je favorise chaque occasion de la mettre en pratique, par mes interventions en parallèle, dans les filières d'apprentissage AFP et CFC.» Ne lui vendez pas la VAE, vous prêchez un convaincu.

Propos recueillis par Isabelle Lebon

- 1981 CFC de mécanicien en automobiles
- 1989 Responsable de succursale chez ADIA Intérim SA (ADECCO) à Vevey puis Lausanne
- 1995 Formateur et responsable du service formation, groupe Gétaz Romang SA à Vevey
- 2000 Diplôme vaudois de gestion d'entreprise
- 2005 Création de sa société indépendante à La Tour-de-Peilz
- 2006 Diplôme fédéral de formateur en entreprise
- 2006-2011 Membre de la commission Arformation à l'Arfor
- 2015 Commissaire professionnel vaudois pour l'apprentissage d'employé de commerce de la branche de formation fiduciaire/immobilière